

Zeitschrift:	Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera
Herausgeber:	Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band:	75 (2024)
Heft:	1
Artikel:	Construire, gérer, dessiner : le rôle des femmes dans l'architecture en Suisse romande, XVIe-XIXe siècles
Autor:	Brunier, Isabelle / Cojonnex, Francois / Roland, Isabelle
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1062112

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Isabelle Brunier, François Cojonnex, Isabelle Roland

Construire, gérer, dessiner

Le rôle des femmes dans l'architecture en Suisse romande, XVI^e-XIX^e siècles

Les exemples présentés dans cet article ont comme objectif de mettre en lumière le rôle des femmes dans des projets architecturaux majeurs et, ainsi, de rappeler qu'elles n'ont pas attendu 1923 et la première femme architecte diplômée pour occuper une place importante dans l'histoire de l'architecture en Suisse romande.

Des femmes sur les chantiers à Genève (XVI^e-XVII^e siècles)

Des recherches dans les sources financières des années 1550-1650 ont révélé la présence de femmes actives sur les chantiers publics genevois. On les rencontre principalement engagées à la construction des fortifications de la ville, mais également sur d'autres bâtiments publics. C'est un aspect du travail féminin peu connu qui est ici abordé. Il convient cependant de rappeler que la gent féminine était omniprésente en ville et en campagne, dans le commerce, l'artisanat, les soins, les travaux agricoles, etc.

Dès 1530, donc avant la Réforme, les autorités genevoises avaient lancé l'immense chantier visant à doter la cité d'une ceinture bastionnée moderne. Si l'enceinte a presque entièrement disparu du paysage urbain, démantelée dès 1850, les travaux de sa construction ont laissé de nombreuses archives.

C'est ainsi que dès le printemps 1555, on y trouve régulièrement des listes de noms de femmes (fig. 1). Elles sont toujours comptabilisées à part des travailleurs masculins, et figurent sous différentes rubriques : « Les femmes » ; « Les femmes portant le mortier » ; « Les femmes ayant été à servir les maçons », etc. Mais les listes ne sont pas toujours aussi précises. Parfois n'apparaît que l'indication du nombre de journées effectuées pour une semaine de 6 jours, avec un montant global par exemple, en août 1565 : 14 journées et demi de femmes portant le mortier 3 florins 11 sous 3 deniers¹.

En mars 1555, lors de la première mention, elles ne sont que quatre : Jeanne Mezina, Marguerite Navatiere, Françoise Reguilliarda et Claudia Fichet. On pourrait penser qu'elles étaient parentes des hommes qui travaillaient sur ces chantiers. La réalité est plus nuancée, les femmes conservant souvent leur nom de jeune fille, mais il semble que beaucoup venaient travailler seules, indépendamment de tout lien familial. Elles étaient engagées en fonction des besoins, parfois pour plusieurs semaines, parfois seulement pour quelques jours².

En plus des chantiers de fortification, où les équipes féminines peuvent être très importantes (en janvier 1582, 34 puis 42 femmes!)³, on trouve des femmes actives sur d'autres chantiers publics, tels ceux des « tournes »⁴. Sur ces chantiers, les femmes sont sans doute majoritaires : en juillet 1584, 66 noms de femmes sont énumérés, dont

Fig. 1 Une liste de noms de femmes travaillant aux fortifications en 1555.
AEG, Finances W1

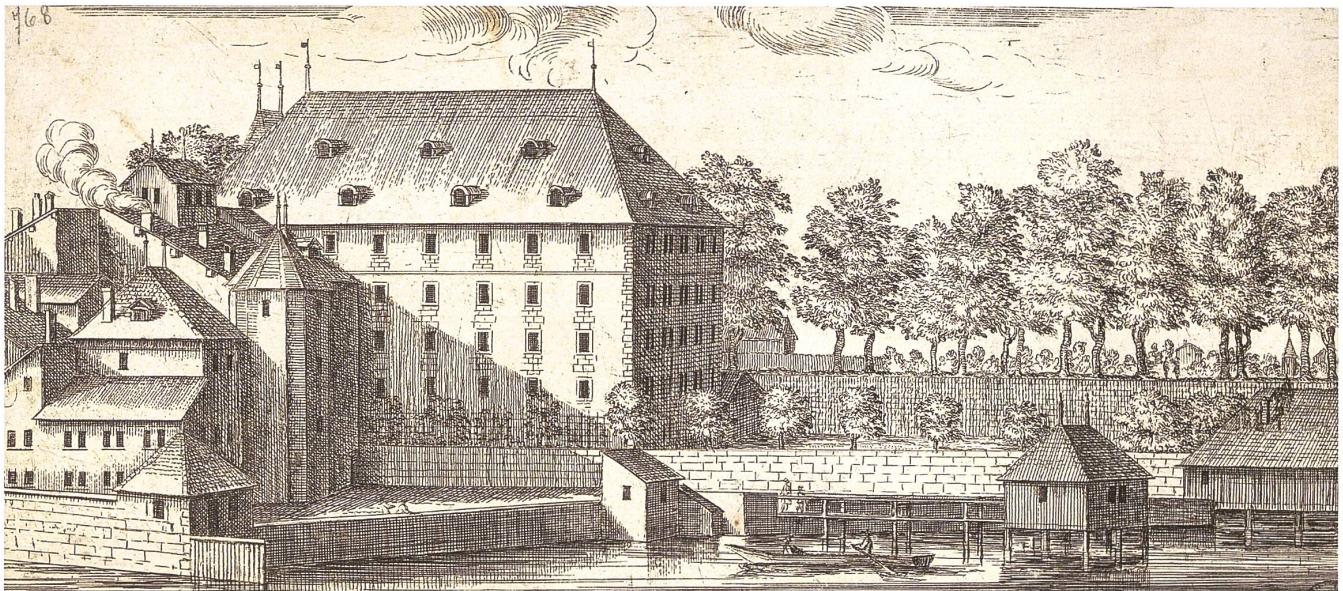


Fig. 2 Le grenier de Chantepoulet au milieu du XVIII^e siècle, sur une gravure de Robert Gardelle (1682-1766). Le bâtiment a été détruit en 1872.
Bibliothèque de Genève, CIG, 30P D Fazy 01

ceux de duos mère-fille⁵. Mais ces travaux donnaient d'autres possibilités de gains, dans des domaines plus spécialisés.

En effet, certaines femmes étaient de vraies entrepreneuses. Propriétaires d'un char, elles transportaient pièces de bois, blocs de pierre, cailloux en vrac, sable, chaux, utilisés sur les chantiers, souvent depuis des lieux proches des fortifications, mais parfois aussi sur de longues distances.

Ainsi, dans les années 1560, on rencontre régulièrement 5 femmes parmi les transporteurs. On voit, en 1565 et 1568, la veuve Mermod ou la Batiere effectuer des voyages à Cartigny (13 km) ou dans les bois de la Grave, à Avusy (15 km), pour rapporter des chênes aux murailles. En une seule semaine, en juin 1568, l'une d'elles transporte 200 fascines de bois de Vernier à Saint-Gervais, 3 bossots de chaux depuis Veyrier (6 km) et 20 bossuettes d'eau du Rhône au chantier du boulevard de Saint-Gervais⁶! En décembre 1611, la liste des transporteurs compte 13 hommes et une seule femme, Jeanne Benna, qui est payée ce mois-là pour 125 voyages⁷!

Quant aux horaires, on travaillait 6 jours par semaine, et les jours fériés étaient peu nombreux, religion protestante oblige. La lumière du jour imposait l'horaire, on se levait tôt, on se couchait tôt, selon les saisons. Il est donc difficile de connaître la durée exacte des journées de travail, parfois payées au tiers ou aux deux tiers.

La question des salaires doit être évoquée même s'ils devraient être mis en regard des repères traditionnels tel le prix du pain. Toutes les femmes

d'une équipe effectuant le même travail pour la même durée étaient payées également, généralement 3 sous la journée dans les années 1560⁸. Mais il existe parfois des différences de salaires entre elles, sans qu'on puisse savoir pourquoi. En novembre 1571, les femmes reçoivent 3,5 sous par jour⁹. Les manouvriers qui transportaient les pierres sur la « grande siviere »¹⁰ gagnaient près du double soit 6 sous par jour. En 1570, des artisans spécialisés tels les menuisiers recevaient 9 sous par jour, les charpentiers 8, les maîtres maçons 7¹¹. Les activités de transport étaient payées à la pièce ou, pour les matériaux en vrac, au voyage. De ce fait, les honoraires versés étaient rigoureusement égaux pour les femmes et les hommes.

On aurait tendance à penser que les hommes gagnaient plus que les femmes. Mais c'est démenti en 1645 par un cas, peut-être particulier, sur le chantier du grenier à blé de Chantepoulet (fig. 2) où, pendant les trois mois pour lesquels une comptabilité a été conservée, on voit la manouvrière Antoinette Dagonne et son collègue Antoine Dubois, qui travaillent ensemble à puiser l'eau au Rhône pour fuser la chaux, recevoir exactement le même salaire de 1 florin 8 sous par jour¹². Pour cette égalité salariale, une hypothèse : l'homme était déjà âgé et usé, tandis que la femme était jeune et robuste.

De nombreuses questions restent ouvertes sur la personnalité de ces femmes (âge, statut matrimonial, existence d'une autre profession, etc.), auxquelles des recherches complémentaires permettraient de répondre. Étaient-elles également

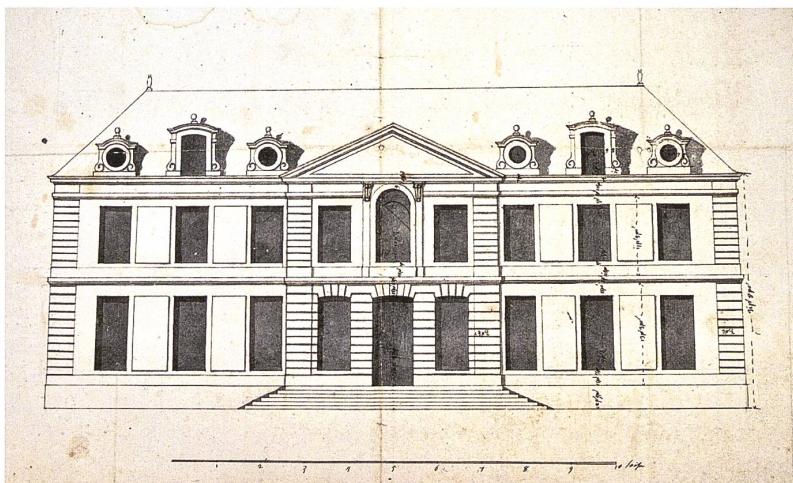


Fig. 4 Le château de L'Isle vu du sud, avec le bassin où coule la Venoge. Photo Isabelle Roland, 2022

Fig. 3 Le deuxième projet livré par l'agence de Jules Hardouin-Mansart, 1694, façade côté jardin (sud). Archives cantonales vaudoises, CXV 20 A/14, photo Isabelle Roland

employées sur les chantiers de construction privés ? Une chose est quasi certaine, il s'agissait d'emplois précaires, saisonniers, plutôt que de professions choisies. Ces femmes assumaient un rôle indispensable, certes, mais subalterne. C'était une main-d'œuvre à bon marché, locale et flexible. Néanmoins, on peut imaginer qu'elles tiraient une certaine fierté à accomplir, aux côtés de leurs compagnons, ces tâches d'utilité publique et que leur présence mettait de la gaieté dans un quotidien dont la légèreté n'était, heureusement, pas exclue.

IB

«Vous auriez en moi un très bon sergent, s'il y avait autant de capacité que de bonne volonté», Catherine de Chandieu et la construction du château de L'Isle (1694-1698)

La légende veut que lors de sa première visite à L'Isle, Catherine de Chandieu se soit écriée, en apercevant le vieux château, « Ce n'est que ça ! » et quelques auteurs d'ajouter que son mari, voulant faire plaisir à sa jeune épouse, aurait alors décidé de faire construire un nouveau château. Cette anecdote est intéressante. Elle a, certes, le mérite de présenter Catherine, mais en la cantonnant à un rôle secondaire, d'observatrice passive, jugeant sévèrement la force des Chandieu. Or, lorsqu'on se penche sur la correspondance entre les époux, on observe que cette historiette est très éloignée de la réalité et qu'elle invisibilise le rôle de Catherine dans le projet de reconstruction du bâtiment.

Revenons donc aux sources et plongeons-nous dans l'extraordinaire aventure qu'est la construction du château de L'Isle, réalisation d'avant-garde pour l'époque et jalon essentiel du classicisme à la française en Suisse romande.

Catherine Gaudicher d'Aversé (1671-1761) épouse Charles de Chandieu (1658-1728) le 2 juillet



1685. Originaire d'Anjou, Catherine descend par sa mère du célèbre chef protestant français Philippe Duplessis-Mornay (1549-1623). Charles appartient à la branche cadette de la famille de Chandieu. Officier au service de France, il est nommé brigadier en 1696. Cinq ans plus tard, il obtiendra le commandement du régiment Manuel, l'un des plus anciens régiments suisses au service de France¹³.

Il semble qu'assez rapidement le couple Chandieu envisage de construire un nouveau château à la place de l'ancien¹⁴. L'architecte Jonas Favre (1630-1694) présente un projet dans le courant de l'année 1691. Celui-ci ne plaît pas. Le 18 octobre 1691, Catherine propose à Charles, qui est à Paris, de lui envoyer le plan de Favre « pour le faire voir a d'habilles gens ». Nous ne savons pas à quel moment précis Charles de Chandieu entre en contact avec l'agence de Jules Hardouin-Mansart, mais un premier plan est réalisé à l'automne 1693, puis un second au début de l'année 1694 (fig. 3). C'est celui-ci qui sera retenu (fig. 4).

L'année 1695 voit débuter les travaux. Catherine se charge de gérer le chantier. Elle est appuyée par l'architecte Antoine Favre, neveu de Jonas, qui collabore étroitement avec elle, mais aussi avec Charles. Le bâtiment sort de terre entre le printemps 1696 et avril 1697. En septembre, Catherine,

ses enfants et son oncle peuvent s'y installer (fig. 5). Le projet des Chandieu à L'Isle fait l'objet de curiosité et d'intérêt dans le Pays de Vaud et au-delà. La renommée de l'architecte et l'originalité de la construction retiennent l'attention. Un plan circule même à Genève avant le début des travaux. Durant ceux-ci, Catherine de Chandieu reçoit plusieurs visiteurs venus admirer, et critiquer, le château. En mai 1697, l'un des fils de Léonard Buisson (1643-1719) qui est en train de construire un hôtel particulier à Genève (rue Jean-Calvin 13), et son architecte viennent à L'Isle prendre des mesures du château. Les deux hommes critiquent beaucoup le toit. Cela préoccupe Catherine. Elle évoque ces remarques à deux reprises dans ses lettres à Charles qui lui conseille d'en parler à Favre. Pourtant la hauteur du toit ne sera pas corrigée. Sans doute celui-ci est-il déjà achevé à cette date, mais, surtout, le couple doit faire face à des difficultés financières importantes.

Le projet des Chandieu pour le château de L'Isle est ambitieux et le couple passe des commandes de prestige. Ils ont en effet choisi de faire venir les carreaux de verre de leurs fenêtres de Venise. Ils sont très impatients et guettent l'arrivée de leurs verres. Ceux-ci arrivent à la mi-juillet de l'année 1697 et beaucoup sont cassés. Treize fenêtres pourront être réalisées finalement. Pour

Fig. 5 La façade sud du château de L'Isle dessinée par Mary Cornaz entre 1872 et 1875.
ACV, PP771/865, photo François Cojonnex, 2023

Fig. 6 Portrait d'Anna Eynard-Lullin (1793-1868) par le peintre Horace Vernet (1789-1863), 1831. Huile sur toile (99,9 × 74,8 cm). MAH, Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève. Don des héritiers de Mme Diodati-Eynard, 1905, n° d'inventaire 1905-0068. © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, photo Flora Bevilacqua



»

Fig. 8 Projet de façade pour la maison de maître de Fleuri (Rolle), élevée en 1833 pour Gabriel-Alfred Eynard, neveu du couple. Archives privées, photo Isabelle Roland

Fig. 10 La «petite maison Eynard» à Genève, rue Jean-Daniel Colladon 2, construite en 1829-1830, projet qu'on peut attribuer à Anna Eynard. Archives privées, photo Isabelle Roland

Fig. 7 Détail d'un projet de 1819 pour l'agrandissement de la maison de maître de Beaulieu, portant la mention «Anna fecit». Archives privées, photo Isabelle Roland



château, elle supervise également la gestion du domaine agricole, s'occupe de l'éducation de ses enfants et intervient dans l'entrepreneuriat militaire familial. Son implication dans la construction du château de L'Isle permet donc d'illustrer la possibilité d'action des femmes de la noblesse vaudoise hors du cadre des conventions sociales attendues.

FC

Anna Eynard Lullin de Châteauvieux (1793-1868)

Anne Charlotte Adélaïde dite Anna Lullin de Châteauvieux est née au sein de l'une des plus anciennes familles patriciennes de Genève (fig. 6). Elle est la fille du banquier Michel Lullin et d'Amélie Pictet, sœur du célèbre Charles Pictet de Rochemont. À 17 ans, lors d'un bal donné par Germaine de Staël, elle rencontre Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), qu'elle épouse en octobre 1810 et avec lequel elle formera un couple particulièrement uni. En 1815, elle l'accompagne au Congrès de Vienne, puis à celui d'Aix-la-Chapelle en 1818, jouant un rôle important grâce à sa participation active à la vie mondaine en marge des négociations. Par la suite, Anna soutient son mari dans ses œuvres philanthropiques tout en s'investissant dans les divers projets de construction du couple. Avec Jean-Gabriel, elle voyage en France, en Angleterre, en Italie, et réside régulièrement à Paris où le couple possède un hôtel particulier.

De nombreux témoignages prouvent qu'Anna s'intéressait à l'art et plus particulièrement à l'architecture : «Anna Eynard se voua avec ardeur au dessin et surtout à la sculpture qu'elle étudia sous la direction d'excellents artistes [...]. [Elle] avait un goût inné pour l'architecture, tout enfant, elle s'y intéressait déjà.»¹⁵ Sa correspondance fourmille de réflexions sur l'architecture, comme lors d'un voyage en Angleterre en 1827 : «Je m'attendais à être plus enchantée du genre d'architecture, il y a peu de gothique pur en Angleterre, il y a du saxon mêlé, cela raccourcit les formes et les écrase ; il y a bien des ornements du style gothique, mais il y manque sa sublime élégance, sa légèreté qui charme et qui se trouve si éminemment dans la cathédrale de Canterbury.»¹⁶

En 1817-1821, le couple Eynard fait bâtir une somptueuse demeure à Genève qui prend rapidement le nom de palais. Une plaque apposée sur la façade prétend que Gabriel et Anna n'ont

eu besoin d'aucun architecte pour les conseiller, assertion reprise par de nombreux auteurs jusqu'à dans les années 1930. La découverte de plans dus à plusieurs architectes, dont l'italien Giovanni Salucci, ont rendu cette légende caduque¹⁷. Pourtant, d'autres plans attribués à Anna prouvent qu'elle s'est beaucoup investie dans ce projet et que des éléments majeurs peuvent lui être imputés, comme l'idée du corps massif flanqué de deux ailes basses formant terrasse ou l'adossement du bâtiment au mur d'enceinte. En outre, des propositions d'annexes néogothiques prouvent son intérêt précoce pour ce style architectural¹⁸.

Les Eynard possèdent une maison de campagne à Gilly (VD), bâtie en 1810-1813 selon les plans de Jean-Pierre Noblet¹⁹. La demeure est agrandie en 1819-1822 sous la direction du même architecte, puis en 1827 par Luigi Bagutti. Dans des albums de famille découverts récemment, des plans et des élévations portant, pour l'un d'entre eux, la mention «Anna fecit» (fig. 7), confirment le rôle déterminant joué par elle dans ces deux projets. Pour le corps de bâtiment ajouté en 1827, c'est elle qui propose les portes-fenêtres en forme de serlienne et les niches à statue qui seront réalisées.

À Beaulieu et dans les environs, d'autres projets peuvent lui être attribués, notamment Fleuri (1833), une demeure associant styles néogothique et chalet suisse (fig. 8), l'école enfantine de Gilly (vers 1840, démolie) et diverses dépendances dont la volière qui s'apparente à une fabrique de jardin (fig. 9).

En 1829-1830, les Eynard font bâtir une maison locative à proximité de leur palais genevois. Anna conçoit des élévations qui sont très proches de la réalisation (fig. 10), confiée à l'entrepreneur Joseph Amoudruz. En 1826, lors d'un conflit avec les sœurs Rath, Anna écrit: «On nous aura apparemment laissé ignorer qu'il y a plus de cinq ans que nous nous occupons de l'aménagement du local en face de chez nous; nous en avons fait en portefeuille plus de huit à dix plans faits par nous-mêmes pour l'amélioration et l'embellissement du quartier.»²⁰ Dans une lettre de 1831, elle renchérit: «Mon mari étant accablé de travaux pressants pour la Grèce [...] m'a priée, comme architecte de la maison, de traiter directement la chose avec vous...»²¹

En 1860-1863, Anna s'implique encore dans la construction du palais de l'Athénée, offert par le couple à la Société des Arts. Le projet est dû aux architectes Gabriel Diodati et Charles Schaek-Prévost, mais Anna joue un rôle majeur dans la direction des travaux. Jules Crosnier affirme

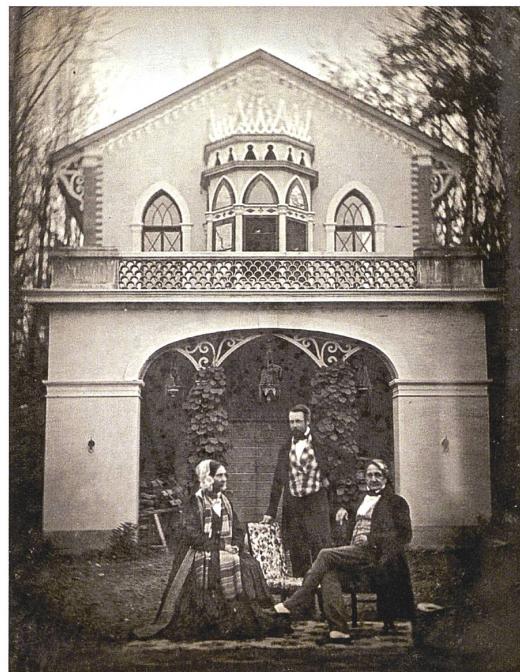
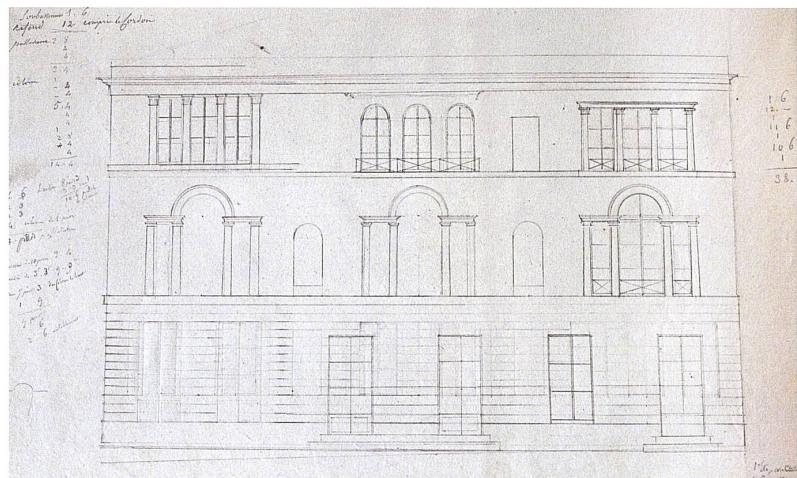
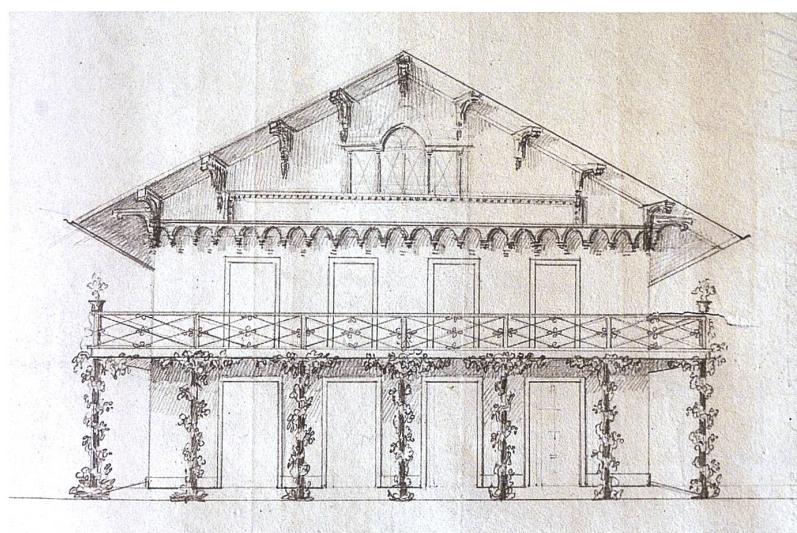


Fig. 9 Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur gendre devant la volière de Beaulieu, bâtie en 1847 selon des plans qu'on peut attribuer à Anna. Cette élégante dépendance allie les styles néogothique, rustique à l'italienne et chalet suisse. Jean-Gabriel Eynard, daguerréotype pris entre 1847 et 1855. Bibliothèque de Genève, CIG, De 028

qu'elle modifiait durant ses nuits d'insomnie les plans que Diodati concevait le jour²², tandis qu'Alphonse de Candolle précise qu'Anna a « daigné s'occuper elle-même de tous les détails après avoir arrêté les plans »²³.

Peu après son décès, un contemporain lui rend hommage en ces mots: « Madame Eynard Lullin [avait une] aptitude spéciale assez rare chez une femme, pour l'architecture [...], elle avait vu les monuments de Paris, visité l'Italie [...] avait été responsable du palais Eynard et de l'Athénée. »²⁴ Même si l'expression « rare chez une femme » heurte aujourd'hui, cet hommage relève tant l'implication d'Anna dans le domaine de l'architecture que l'admiration que cela suscitait. ● IR

Notes

1 AEG (Archives d'État de Genève désormais pas répété), Finances W 1.

2 Finances W 1.

3 Finances W 1 bis.

4 Les «tournes» étaient des sortes de digues destinées à stabiliser les bords des cours d'eau, ici l'Arve, à l'aide de pieux, de pierres et de terre.

5 Finances W 1 bis.

6 Finances W 1.

7 Finances W 1 ter.

8 Finances W 1.

9 Finances W 1 bis.

10 Sorte de brancards à deux porteurs servant à transporter les pierres.

11 Finances W 1 bis.

12 Finances P 27.5.

13 Sur cette nomination et sur «l'affaire Chandieu», voir François Cojonnex, *Un Vaudois à la tête d'un régiment bernois*, Pully, 2006 (Centre d'Histoire et de Prospective Militaires).

14 Pour aller plus loin, voir François Cojonnex, Isabelle Roland, «Le goût français au pied du Jura. Le château de L'Isle (1694-1698)», in *Le Corps helvétique et la France (1660-1792)*, Colloque de la Société Suisse pour l'Étude du XVII^e siècle (SSEDS), pp. 309-332, à paraître prochainement.

15 Jules Crosnier, «Une figure au temps de l'Empire : Madame Eynard-Lullin», in *Nos Anciens et leurs œuvres*, 3, 1903, pp. 65-75.

16 Paul Bissegger, *Le Moyen Âge romantique au Pays de Vaud, 1825-1850*, Lausanne, 1985, p. 28.

17 Voir à ce propos Waldemar Deonna, «L'architecte du palais Eynard», in *Genève*, 11, 1933, pp. 215-218; William Speidel, «Das Palais Eynard», in *ibid.*, pp. 219-223; André Corboz, «Le palais Eynard à Genève : un design architectural», in *Genève*, 23, 1975, pp. 195-275 ; Leïla el-Wakil, *Bâtir la campagne, Genève 1800-1860*, Genève, 1988, pp. 190-200 et 271-272.

18 Bibliothèque de Genève, Ms. Fr. 1085, renseignement transmis par Véronique Palfi.

19 Paul Bissegger, *Entre Arcadie et Panthéon : grandes demeures néoclassiques aux environs de Rolle*, Lausanne, 2001, pp. 219-298 et 384-385.

20 Armand Bruhart, *Le Musée Rath a 150 ans*, Genève, 1976, p. 42.

21 AEG, Travaux AA 57, 27 novembre 1831, renseignement transmis par David Ripoll.

22 *Nos anciens et leurs œuvres*, 9, 1909, p. 144.

23 Discours de M. Alphonse de Candolle, Président de la Société des Arts, Genève, 1864, p. 24.

24 Chronique genevoise, 36, 13 septembre 1869, renseignement transmis par David Ripoll.

Bibliographie

Alville (Alix de Watteville), *Anna Eynard-Lullin et l'époque des congrès et des révoltes*, Lausanne, 1955.

Michelle Bouvier-Bron, *Une jeunesse en Italie. Les années de formation de Jean Gabriel Eynard*, Genève, 2019.

François Cojonnex, *Un Vaudois à la tête d'un régiment bernois*, Pully, 2006 (Centre d'Histoire et de Prospective Militaires).

Jasmina Cornut, «Implications féminines dans l'entrepreneuriat militaire familial en Suisse romande (XVII^e-XVIII^e siècles)», in *Genre & Histoire*, url: <http://journals.openedition.org/genrehistoire/2670>

Leïla el-Wakil, «Genève 1816 : territoire et architecture en transition. Kyrielle architecturale», in *Genève 1816, une idée, un canton*, Genève, 2016, ch. 5, «Elles furent leur propre architecte... et leur mari aussi» (disponible en ligne).

Isabelle Roland, «Le rôle de l'architecture dans l'œuvre d'Eynard», in *Catalogue Eynard*, url: <https://www.bge-geneve.ch/eynard>.

Les auteurs

Isabelle Brunier, historienne indépendante, a travaillé à l'Inventaire des monuments d'art et d'histoire du canton de Genève. Elle est également l'auteure de nombreuses contributions portant sur l'histoire de communes ou de divers aspects de la vie quotidienne sous l'Ancien Régime.

Contact: isabelle.brunier@bluewin.ch

François Cojonnex, historien indépendant et maître d'histoire au gymnase, ses recherches actuelles, qui s'appuient notamment sur les archives de la famille de Chandieu, le conduisent à mettre en lumière les réseaux, les interactions et les rapports de force au sein d'une famille de la noblesse vaudoise entre la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle.

Contact: fcojonnex@gmail.com

Isabelle Roland a obtenu un master en histoire de l'art à Lausanne, avec une spécialisation dans l'art monumental régional (professeur Marcel Grandjean). Elle a publié de nombreux articles et plusieurs livres, dont trois volumes de la collection *Les maisons rurales de Suisse*. Contact: isabelleroland@bluewin.ch

Mots-clés

Maîtresse d'ouvrage, femme, chantier, fortification, salaire, transport, Catherine de Chandieu, Anna Eynard, château de L'Isle, Genève

Zusammenfassung **Bauen, verwalten, zeichnen – die Rolle von Frauen in der Architektur der Westschweiz vom 16. bis ins 19. Jahrhundert**

Dieser Artikel bietet drei Einblicke in die Arbeit von Frauen in der Architektur. Im Genf des 16. Jahrhunderts treffen wir auf Arbeiterinnen auf den Baustellen der Festigungsanlagen, bei der Eindeichung und beim Bau öffentlicher Gebäude. Sie sind beschäftigt als Trägerinnen von Wasser, Steinen und Mörtel und transportieren Materialien – und leisten somit einen wichtigen Beitrag zu den Werken der Gemeinschaft.

Im zweiten Teil des Aufsatzes werden zwei besonders aktive Baumeisterinnen vorgestellt: Catherine de Chandieu und Anna Eynard. Die Untersuchung der Korrespondenz zwischen Catherine de Chandieu und ihrem

Ehemann Charles hat die wichtige Rolle von Charles bei der Überwachung der Baustelle des Schlosses L'Isle VD und der finanziellen Planung der Arbeiten hervorgehoben. Anna Eynard setzte sich ihrerseits voll und ganz für die Bauten ein, die sie und ihr Ehemann in Genf und auf dem Land errichteten. Schon zu ihren Lebzeiten wurde ihre Begabung für Architektur von den Zeitgenossen bewundert.

Riassunto

Costruire, amministrare, disegnare: il ruolo delle donne nell'architettura della Svizzera romanda tra i secoli XVI e XIX

L'articolo mette a fuoco tre aspetti del coinvolgimento delle donne nell'architettura della Svizzera francese tra i secoli XVI e XIX. I contributi presentano due donne particolarmente attive come committenti: Catherine de Chandieu e Anna Eynard. Lo studio della corrispondenza tra Catherine de Chandieu e suo marito Charles ha evidenziato il suo significativo ruolo nella supervisione del cantiere e nella pianificazione finanziaria dei lavori del castello di L'Isle, nel canton Vaud. Scopriamo così una donna determinata e perfettamente consapevole dell'effetto che la dimora castellana avrebbe prodotto nel Paese. Anna Eynard, dal canto suo, ha focalizzato la sua attenzione sulle costruzioni realizzate insieme al marito sia a Ginevra che in campagna. La recente scoperta di planimetrie e prospetti da lei disegnati consente di attribuirle la paternità di diversi progetti, nonostante l'esecuzione fosse affidata a professionisti. Già alla sua epoca, il suo talento per l'architettura suscitò l'ammirazione dei suoi contemporanei.

Restaurierung von Stuck und Verputz

- Untersuchung
- Konzepterarbeitung
- Konservierung
- Restaurierung
- Dokumentation
- Expertisen
- Beratung
- Stuckaturen und Oberflächen

Kradolfer
GIPSERHANDWERK

8570 Weinfelden
071 626 30 80

kradolfer.ch

